

Aurélien Dony, fouiller la langue d'un «Désir dingue»

Le nouveau recueil du poète et dramaturge belge questionne l'écriture de l'Eros quand on n'a que les mots d'amour.

Libération 06/04/2026

Dire (et donc écrire) le désir, voilà une très vieille antienne de poète. Le nouveau recueil – le neuvième – d'Aurélien Dony, *Désir dingue*, paru chez Bruno Doucey ce printemps, avec sa couverture rose très à propos, renouvelle néanmoins la question en interrogeant l'impossibilité – celle de l'écrivain (poly) amoureux et bisexuel – et sa quête des mots crus (ou culs) quand Eros pointe le bout de son nez. Page 17 : «*Les mots d'amour ceux-là allons-y parlons-en c'est marchandise facile c'est ce qui me vient moi dans la bouche dès que je désire.*» Page 41 : «*Je la rencontre. Je ne peux pas être amoureux je désire fort mais je ne peux pas l'aimer je travaille le langage pour désangler les mots trouver des mots-désirs mobiliser le corps sans le secours du cœur [...].*»

Dans cet ouvrage en prose, entremêlé de poèmes en vers, rien (ou disons rarement) d'explicite. Comme si le poète belge avançait à tâtons en (far)fouillant dans la langue pour décrire comment le désir ébranle le corps. Le texte, narratif et à thème, opère par oscillations et répétitions, il est imprégné par la cadence en déversoir de l'oralité, chère au performeur, comédien et dramaturge belge. Un flot et le *flow*, sans autre ponctuation que le point. Exemple : «*Ecrire à voix haute un poème à son corps que le corps dirige commande exige et s'il y a poème qu'il dise j'aime ton cul j'aime ta chatte qu'il dise aussi je sens mon sexe en toi comme un naufrage qu'il dise encore qu'il dise encore qu'il dise encore qu'il dise c'est bon [...].*»

La langue d'Aurélien Dony est tendre, comme une susurration au creux de l'oreille. Elle est celle du doute et du questionnement, sains, plutôt que des mauvaises certitudes (sur la masculinité, la non-monogamie, l'hétéronormativité, etc.). Celle de la tentative, de la retenue, parfois de la frustration et de l'inachèvement. Elle nous dit que le désir comme son écriture est une exploration sans fin.